

Un manuscrit bavarois des *Vitae Patrum* à la bibliothèque royale de Bruxelles.

Par Germain Morin OSB, München.

J'ai eu récemment l'occasion de dire ici-même¹ quelques mots au sujet de la provenance Illyrienne d'un des plus fameux manuscrits de l'ancienne bibliothèque de Freising, le codex *q* des Evangiles, Clm. 6224. La bibliothèque royale de Bruxelles possède un autre manuscrit qui pendant des siècles appartient également à la Bavière, quoique transcrit lui aussi, en partie du moins, en territoire Illyrien, et ce, dans des circonstances très curieuses. Quoiqu'il n'égale pas en importance le vieux livre des Evangiles venu de Sirmium, il ne laisse pas, comme on le verra, d'intéresser l'histoire, et spécialement l'histoire monastique.

Il s'agit du manuscrit Bruxelles 3595 (8216—18 de l'inventaire), décrit sommairement dans le récent catalogue de feu le bollandiste Van den Gheyn, t. VI, p. 1—2. Chose étrange, les connaisseurs l'ont jugé trop bien écrit pour être antérieur au déclin du IXe siècle, et pourtant il date sûrement de son début, suivant l'attestation formelle du copiste. D'assez larges dimensions (0,288 × 0,19), les 291 feuillets qui en restent contiennent ce qu'on appelle communément les *Vitae Patrum*, les Vies des Pères du désert et d'autres personnages célèbres, représentatifs du monachisme à ses origines. On lit à la fin (f. 291) la note suivante, qui nous renseigne sur l'origine du volume :

Hic liber fuit inchoatus in Hunia in exercitu anno domini. DCCCXVIII. III nonas iunii et perfinitus apud sanctum Florianum. II idus septembris in ebdomada. XVma.

L'«Hunia» dont il s'agit ici comprenait le territoire envahi par les Huns, notamment la partie ouest de la Hongrie actuelle, entre le Danube et la Drave²; mais elle s'étendait aussi au

¹ Stud. u. Mittel. z. Gesch. d. Benediktinerordens 54 (1936), p. 295 bis 298.

² „Eodem igitur anno (796) misit Carolus Pippinum filium suum in Hunia cum exercitu multo“ (*Conversio Bagoariorum et Carantanorum* (MGSS XI, 916). On voit par la suite du passage que l'Hunia en question s'étendait jusqu'au-delà du fleuve Raab, entre le lac Balaton (Plattensee) et la Drave.

sud, dans la région de l'ancienne Pannonie Inférieure occupée déjà par des Slaves dont le chef avait nom Liudewit. C'est contre celui-ci que le successeur de Charles envoya, en 819, une armée recrutée principalement dans le Frioul sous la conduite du margrave Cadolah, mais aussi parmi les Bavaois, notamment les vassaux de l'évêché de Freising³. On s'explique ainsi que quelque clerc studieux faisant partie de l'expédition ait entrepris jusque sous la tente et au cours des marches la transcription de ce gros volume, dont le contenu n'était pas de nature à intéresser spécialement les gens de guerre. La campagne fut de courte durée, et échoua misérablement: si bien qu'en regagnant son pays de Bavière, le persévérant copiste put achever son travail à Saint-Florian, près Linz, dès le 12 septembre, quinze semaines à peine après l'avoir commencé. D'où il est permis de conjecturer qu'il avait dû s'escrimer avec la plume plus qu'à coups d'épée.

On ne saurait dire quand ni comment le manuscrit finit par échoir à Münchsmünster, monastère de la vallée de l'Ilm fondé au VIII^e siècle⁴, et appartenant au diocèse de Ratisbonne: du moins, c'est là qu'Aventin le vit au XVI^e siècle⁵. Il ne devait plus y rester longtemps: car les moines ayant abandonné leur convent à l'époque de la réforme, le vieux moutier fut donné en 1598 à titre de dotation aux jésuites d'Ingolstadt, lesquels naturellement transportèrent chez eux tout ce qui pouvait avoir quelque valeur, et entre autres le manuscrit des *Vitae Patrum*. C'est ainsi qu'on peut lire aujourd'hui encore au f. 2 de celui-ci: «Collegii Societ. Iesu Ingolst. anno 1600». Un livre aussi précieux ne pouvait échapper au premier éditeur critique des Vies des Pères, le célèbre jésuite Héribert Rosweyde: il le marque dans ses *Prolégomènes* comme «Ms. sancti Floriani» parmi les cinq manuscrits que lui procura son confrère Jacques Gretser, pour lors professeur à l'Université d'Ingolstadt⁶. Et, comme de juste, une fois tombé en si bonnes mains, le codex de Münchsmünster ne manqua pas de prendre place dans la bibliothèque des Bollandistes dès son origine: il en porte au f. 1^r l'ex-libris, et n'en sortit qu'à la suppression de la Compagnie de Jésus, pour entrer alors dans la bibliothèque des

³ Voir Simson, *Jahrbücher d. Fränk. Reichs unter Ludwig dem Frommen* Bd. I, S. 149, Anm. 2.

⁴ On trouvera les sources à consulter sur cette ancienne fondation monastique dans la *Germania pontificia* de Kehr-Brackmann I, 310.

⁵ *Annal. ducum Boiariae*, édit. München 1882, vol. I, p. 519. Là du moins on fait remarquer que le manuscrit qui avait si justement intéressé Aventin n'est pas entré dans la collection des Mss. latins de Munich; les éditions antérieures le signalaient comme se trouvant toujours à Münchsmünster, qu'il avait, dès avant 1600, quitté pour Ingolstadt.

⁶ Seconde édition, Plantin 1628, p. LXXVII; dans Migne PL. 73, 80.

ducs de Bourgogne, devenue au XIXe siècle la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles.

Le manuscrit bavarois, devenu ainsi finalement propriété des Belges, n'est pas seulement intéressant par son origine et ses pérégrinations; son contenu aussi mérite d'attirer l'attention. On y trouve, par exemple, une particularité assez rare, dont les éditeurs et biographes de saint Jérôme, même les plus récents et les plus estimés, ne semblent pas avoir tenu suffisamment compte, et qu'il ne sera pas hors de propos de signaler ici.

Fol. 213^v, en tête de la préface à la *Vita Hilarionis*, dont la composition se place entre 389 et 392, donc dans les années qui suivirent l'établissement définitif du saint Docteur à Bethléhem, on remarque les mots suivants:

In sanctis orationibus tuis memento mei, nonna Asella, virginum decus et dignitas.

Et ces autres, à la fin de la même préface:

Opto ut in Christo permaneam, et memor in orationibus tuis sis mei, virgo sacratissima.

Rosweyde a fidèlement reproduit ces deux phrases, faisant observer en note qu'elles figurent «dans les anciennes éditions et dans certains manuscrits»⁷. Les autres éditeurs, au contraire, y compris le bollandiste Victor De Buck, au tome IX d'octobre des *Acta SS.*, p. 43, ont cru devoir les supprimer, en alléguant l'assertion de Vallarsi que, ces paroles manquant dans les autres éditions, et ne se trouvant non plus dans aucun manuscrit, on ne voit pas trop sur quoi fonder cette prétendue dédicace de la *Vita Hilarionis* à la vierge romaine Asella⁸. Il est affligeant de constater combien, jusque sur ce point de détail, la gent humaine s'est montrée fidèle à ses habitudes moutonnières. Ainsi l'éditeur bénédictin de saint Jérôme, Martianay, supprime pareillement les formules d'envoi, sans même prendre la peine d'en prévenir le lecteur⁹. Il n'est pas jusqu'au grand Tillemont,¹⁰ qui n'emboîte le pas, prétendant que ces paroles «ne se lisent pas dans S. Jérôme» et que d'ailleurs «on ne voit pas qu'il ait jamais donné à personne le titre de Nonne», tout en reconnaissant que, dans la lettre 22 à Eustochium, le Saint atteste qu'on l'employait à Rome à l'égard des religieuses. Enfin, bien que F. Cavallera, dans son bel ouvrage¹¹ paru en 1922, relève en plus d'un endroit la profonde considération de Jérôme

⁷ Mêmes éditions: Plantin, p. 73, 80; Migne 73, 195 A.

⁸ Migne PL. 23, 29, not. b.

⁹ Edit. Paris 1706, t. IV, part. 2, col. 74.

¹⁰ H. E. XII, 129. 630.

¹¹ Saint Jérôme, sa vie et son œuvre, p. 132 suiv. et Tables II, 207.

Même silence à ce sujet dans l'art. „Asella“ du Dictionn. d'hist. et de géogr. ecclés. de Baudrillart, t. IV (1930), 915—917.

pour Asella, ce «modèle de vie et de vertu», j'ai vainement cherché chez lui la moindre allusion à la dédicace de la *Vita Hilarionis* à l'illustre nonne, si digne d'un tel honneur. J'avoue pourtant que je ne vois, pour ma part, aucun motif valable de contester le fait: en tout cas, il ne sera plus permis désormais de répéter qu'on ne peut citer en sa faveur l'autorité d'aucun manuscrit, alors que nous possédons aujourd'hui encore au moins l'un de ceux dont Rosweyde, il y a trois siècles, invoquait publiquement le témoignage.

Post-Scriptum. La note qui précède était déjà écrite, lorsque M. le Dr. Bernhard Bischoff, spécialiste des plus compétents en fait le paléographie médiévale, notamment pour ce qui concerne la Bavière, ayant jeté un coup d'oeil sur la photographie d'une page du manuscrit 3595 de Bruxelles, exécutée sur ma demande par les soins du Directeur actuel de la Bibliothèque, reconnut immédiatement que le codex devait provenir originairement, non de Münchsmünster même, mais bien du scriptorium de Ratisbonne au temps de l'évêque Baturic (817—848). Et je fus le premier à lui donner raison. Il est évident, en effet, que notre manuscrit présente les mêmes traits distinctifs qui caractérisent divers autres produits dus à la plume des deux principaux «notaires» de Baturic, les deux diacres Dignus et Ellenhard, et qui sont conservés à la Bibliothèque de l'Etat à Munich: par exemple les Clm. 14391, 14437, 14468, 14469, 14727, etc. Outre la similitude d'écriture, on remarque dans le ms. 14437, fol. 108, une indication assez rare de son espèce, et qui rappelle tout à fait celle du ms. de Bruxelles, à savoir que cet exemplaire des *Tractatus* de saint Augustin sur la 1^{ère} Epître de S. Jean a été «transcrit en huit jours à Francfort», où l'évêque Baturic se trouvait avec ses secrétaires à l'occasion de la diète de 823.

Une autre observation. Feu le Prof. Franz Steffens, de l'université de Fribourg-en-Suisse, a reproduit dans sa *Paléographie latine*, pl. 51 a, le fol. 85 du codex de Bruxelles, mais en l'accompagnant d'un commentaire où il y a deux inexactitudes à relever. D'abord, dans la note du fol. 291, le passage IIII Ñ iun a été mal lu «In In(itio) iun(ii)», au lieu de «IIII N(onas) iun(ii)». Puis, on a eu tort de soupçonner une erreur dans l'assertion du copiste au sujet de la date 819: la „grande campagne“ contre le duc Liudewit, objecte-t-on, eut lieu l'année suivante, en 820. Oui, mais il y en eut deux, une première en 819, une autre mieux préparée en 820, et les contingents bavarois prirent également part à toutes les deux.